

Éz 47, 1-2.8-9.12 / 1 Co 3, 9c-11.16-17 / Jn 2, 13-22

La fête de la dédicace de la basilique Saint-Jean-de-Latran nous met aujourd'hui plus particulièrement en communion avec le pape puisqu'elle est sa cathédrale en tant qu'évêque de Rome. Aussi, est-elle appelée « *Mère et tête de toutes les églises de la ville et du monde* » en lien avec l'inscription que nous pouvons lire sur la façade actuelle : « *Reine et Mère de toutes les églises* ». Par cette fête, nous célébrons toutes les demeures de Dieu parmi nous, dans notre humanité.

Si Dieu habite nos cathédrales et nos églises par la présence eucharistique, il y habite également sous d'autres modes de présence. En effet, quand nous nous y réunissons, pour la prière du chapelet par exemple, nous réalisons ce que Jésus a promis : « ***Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux*** » (Mt 18, 20).

L'Église, mot qui signifie rassemblement, convocation, est ainsi le lieu d'une présence vivante : « ***Vous êtes une maison que Dieu construit*** », écrit Paul (1 Co 3, 9). Pierre dit dans sa première lettre : « ***Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ*** » (1 P 2, 5).

Quelle que soit la beauté architecturale d'un édifice chrétien, le plus important reste la construction de la communauté chrétienne qui s'y rassemble. Nous en sommes les pierres vivantes. Quelles pierres vivantes sommes-nous ? Que donnons-nous à voir, individuellement mais aussi communautairement ?

Cette « maison que Dieu construit » rejoint la vision du prophète Ézéchiël avec cette eau capable d'assainir tout ce qu'elle pénètre, par qui toutes sortes de fruits peuvent pousser, et où les feuilles pourront être un remède, comme le sont aujourd'hui les sacrements. Cette eau préfigure « l'eau et le sang » sortis du côté du Christ en croix, image du baptême et de l'eucharistie où naît et croît l'Église. Quand j'entre dans une église et que je me signe avec de l'eau bénite, quels sentiments m'habitent ?

Peut-on construire n'importe comment la maison de Dieu ? Qu'écrit Paul aux chrétiens de Corinthe ? « ***Le temple de Dieu est saint, et ce temple c'est vous !*** » (1 Co 3, 16). Avons-nous conscience que l'Esprit Saint habite en nous, dont sa mission est de nous animer pour que nous soyons de véritables enfants de Dieu ? Jésus l'a promis à ceux qui l'aiment et gardent sa parole pour en vivre : « ***Nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure*** » (Jn 14, 23). Dieu ne nous force pas à l'accueillir. Quand nous l'accueillons, que faisons-nous ? Que vivons-nous ?

Dans « cette maison que Dieu construit », je suis appelé à prendre ma part et la déposer ou l'insérer sur le fondement que représente le Christ. Depuis plus de deux mille ans, Jésus ne cesse d'appeler. Il a commencé par les Douze, puis les Soixante-Douze devant l'étendue de la mission. Il continue aujourd'hui. Un certain nombre de réponses ressemblent à celles du temps de Jésus. Exemple : Un homme dit à Jésus : « ***Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison*** » (Lc 9, 61). Que lui répond Jésus ? « ***Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu*** » (Lc 9, 62). Si la bonne volonté est nécessaire, elle n'est toutefois pas suffisante, nous dit Jésus.

En cette fête de la dédicace, réentendons notre évêque, lié à l'évêque de Rome par son ministère épiscopal, qui nous invite à construire la maison de Dieu en osant « *l'espérance dans la mission évangélisatrice du diocèse* », suite à la promulgation des orientations synodales. Cette espérance est ancrée sur Jésus dont Pierre dit dans le livre des Actes des Apôtres, après avoir guéri un infirme, qu'il est la pierre méprisée devenue pierre d'angle (Ac 4, 11) et qu'il lui est impossible avec ses amis de taire ce qu'il a vu et entendu (Ac 4, 20). Pour nous permettre de traduire ce que l'on a vu et entendu, notre évêque a retenu quinze orientations que les délégués synodaux lui ont proposées à la suite de la seconde assemblée synodale au mois de mai à Dax. Quatre orientations pour que nos communautés restent bien ancrées sur le Christ, pierre d'angle, afin de ne pas dériver, sept pour que nos communautés soient toujours renouvelées par l'Évangile, notre boussole et notre phare, et quatre orientations pour rester à l'écoute du monde, autrement dit en dialogue.

Dans sa première encyclique, *Ecclesiam suam*, « Les chemins que doit suivre l'Église », le 6 août 1964, le pape Paul VI disait que « *L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation* » (n° 67). Pour que le dialogue soit fécond, il donne trois caractéristiques : la clarté avant tout : le dialogue suppose et exige qu'on se comprenne ; la douceur, celle que le Christ nous propose d'apprendre de lui-même : « ***Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur*** » (Mt, 11, 29), et la confiance, tant dans la vertu de sa propre parole que dans la capacité d'accueil de l'interlocuteur. Clarté, douceur et confiance.

Si tout cela nous fait peur, réentendons Jésus nous dire : « ***Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera*** » (Jn 15, 16). Comme l'on dit, « *Il n'y a plus qu'à !* ». Sr Emmanuelle dirait plutôt : « *Yalla¹* ». Amen.

P. Olivier Dobersecq

¹ En français, la traduction est : « vite » ou « dépêche-toi ».